

Un  
mariage  
très  
écossais

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Un mariage très écossais / Ellie Henderson

Autres titres : Summer wedding on Arran. Français

Nom : Henderson, Ellie, auteure

Descriptions : Traduction de : A summer wedding on Arran

Identifiants : Canadiana 20250055430 | ISBN 9782898671623

Classification : LCC PR6108.E53 S8614 2026 | CDD C813/.6-dc23

Publié à l'origine en anglais sous le titre *A summer Wedding on Arran*  
Cette édition est publiée avec l'accord de Grand  
de Lorella Belli Literary Agency Limited et 2 Seas Literary Agency,  
Tous droits réservés.

© 2023, Ellie Henderson

© 2026, Les Éditeurs réunis pour la traduction française

Traduit par Valentin Translation (Laure Valentin)

Illustration de la couverture : Jarmila Takač;

Images : iStock Photos, Depositphotos

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2026

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ELLIE HENDERSON

Un  
mariage  
très  
écossais



LES ÉDITEURS RÉUNIS



## Prologue

— Je crois que maman aurait été touchée de voir autant de monde, dit Amy en sortant de l'église aux côtés de ses sœurs, Kirsty et Emma, tandis qu'elles suivaient leur père sous un soleil resplendissant.

C'était une magnifique matinée de printemps. Le ciel, d'un bleu azur éclatant, n'était traversé que par quelques nuages blancs, légers comme des flocons. Au pied des murs de grès rouge, les touffes de jonquilles en pleine floraison parsemaient la journée de touches de jaune, tentant d'éclairer un moment bien sombre. Les jonquilles et les jacinthes des bois étaient les fleurs préférées de leur mère, et les filles avaient réussi à en remplir l'église. Toutes avaient ressenti un certain apaisement en sachant qu'elle avait tenu bon jusqu'au retour du printemps – juste assez pour voir les premières fleurs éclore. Elle s'était éteinte deux semaines plus tôt, après un long combat contre un cancer de l'ovaire, entourée de ses trois filles et de son mari.

— Elle aurait adoré le fait que tout le monde soit réuni comme ça, renchérit Kirsty en hochant la tête.

— Oui, approuva Emma. Tous les gens qu'elle aime dans un seul endroit, habillés de bleu ou de jaune comme elle le voulait, avec le soleil, et des tonnes de jonquilles et de jacinthes des bois. Et cette vue sur la mer... Elle était parfaite.

Elle désigna la baie devant eux, où l'eau scintillait comme du verre poli.

Ils se trouvaient sur l'île d'Arran, au large de la côte ouest de l'Écosse. Le littoral superbe dessinait une courbe tout autour de l'île, et même si leur village de Brodick, sur la côte est, possédait une crique de sable, l'île comptait aussi son lot de plages de galets et de promontoires rocheux. On surnommait Arran «l'Écosse en miniature», et c'était tout à fait justifié. La faille géologique qui la traversait séparait les paysages escarpés des Highlands au nord des vallons verdoyants du sud.

Les invités commencèrent à quitter le stationnement, probablement en route vers la maison pour la collation d'après-cérémonie. Les filles se regroupèrent autour de leur père, qui s'était arrêté pour se tamponner les yeux avec un mouchoir brodé à ses initiales.

Il avait l'air perdu.

— Tout ça me paraît tellement irréel, lança-t-il en fixant le sol du regard.

Ce matin-là, en s'habillant, il avait dévissé le couvercle du pot de crème de sa femme et avait respiré longuement son contenu. Il avait confié à ses filles qu'il l'imaginait encore là, à côté de lui, en train d'en étaler une noisette sur ses joues comme chaque matin.

Kirsty lui serra doucement la main.

— Ça va aller, papa, dit-elle en parvenant à garder sa voix stable.

Mais ses yeux brillèrent malgré elle.

Il leur sourit, reconnaissant de les avoir près de lui. Amy lui prit le bras, et Kirsty rejoignit son mari, Steve, qui l'attendait avec leurs jumeaux, Tom et Becky, à la grille, aux côtés de Max, le compagnon d'Emma.

— Allez, les filles, les pressa Max. Il faut rentrer. Les gens nous attendent.

\* \* \*

La collation se tenait à Meadowbank Cottage, la maison familiale où les filles avaient grandi. Depuis quinze ans, Kirsty et Steve y vivaient avec leurs enfants, après avoir quitté leur minuscule appartement londonien lorsque leurs parents avaient décidé de s'installer dans un logement plus modeste.

Edie, une amie proche de la famille, était déjà sur place. Elle orchestrait avec bienveillance l'effervescence ambiante, veillant à ce que chacun prêle main-forte pour distribuer les plateaux de sandwiches et de mini-quiches que les filles avaient préparés la veille. Vivre sur une île avait ses contraintes : pas de livraisons en un jour ouvré, aucune douceur griffée Marks & Spencer à portée de main. Cependant, les avantages les surpassaient largement, et Kirsty n'aurait troqué cette vie pour rien au monde.

Lorsqu'elles entrèrent, elle adressa à Edie un sourire reconnaissant. Celle-ci, penchée sur l'évier, était en train de remplir la bouilloire.

— Merci mille fois pour ton aide. Mais maintenant, va t'asseoir et prends une tasse de thé.

Edie s'approcha et la serra dans ses bras.

— Je suis tellement désolée, ma chérie. Ta maman va manquer à beaucoup de monde.

Amy souffla fort, les joues gonflées.

— J'ai sans arrêt l'impression qu'elle va surgir par cette porte.

Edie lui répondit avec un sourire doux.

— Je sais, ma belle. C'est toujours étrange, ces moments-là. Tu repars quand pour Vancouver ?

Amy vivait au Canada depuis quatre ans. Elle fronça les sourcils et se mordilla la lèvre.

— Je ne sais pas trop...

— Tu dois reprendre ta vie, déclara leur père en lui tapotant la main, tout en s'asseyant à la table de la cuisine. Ta mère n'aurait jamais voulu que tu restes à ruminer. C'est pareil pour Emma : elle a sa vie à Édimbourg.

— Il a raison, renchérit Kirsty. Maman était simplement heureuse que tu sois arrivée à temps pour la voir.

Amy étouffa un sanglot avant de se réfugier dans les bras de son père. Il l'accueillit contre lui sans un mot, avec cette tendresse muette des hommes usés par le chagrin. Emma s'approcha à son tour et les entourra de ses bras, puis Kirsty vint les rejoindre. Ils restèrent là, serrés les uns contre les autres, formant un cercle fragile, mais indéfectible, dans lequel pulsaient à la fois la douleur, l'amour et le souvenir.

Kirsty leva les yeux un instant et croisa le regard d'Edie. Elle lui adressa un remerciement silencieux, que l'amie fidèle accueillit d'un sourire discret, chargé d'émotion. Puis, sans bruit, Edie quitta la pièce, une théière fumante entre les mains, leur laissant cet espace pour pleurer à leur rythme.

La disparition de leur mère avait laissé en elles une faille immense, une brèche que rien ne semblait en mesure de combler. C'était une peine profonde, viscérale, un vertige face à l'absence. Elles ne savaient pas encore comment continuer sans elle ni quel chemin emprunter à présent que leur repère s'était éteint. Toutefois, au creux de cette détresse, une certitude demeurait : elles lui devaient

d'avancer. Pas à pas. Aussi dignement et sincèrement qu'elles le pourraient. Pour honorer sa mémoire, et tout ce qu'elle leur avait transmis.



*Deux ans plus tard*

Kirsty se pencha pour retirer un plateau de sablés dorés du four, lorsqu'un crissement de pneus sur le gravier de l'allée attira son attention. Elle fronça les sourcils et jeta un rapide coup d'œil à l'horloge murale, intriguée. Aucun client n'était attendu avant 14 heures, et Steve était censé se trouver à l'autre bout de l'île pour guider un petit groupe de randonneurs jusqu'aux grottes du Roi.

Elle déposa le plateau brûlant avec soin sur une grille métallique, laissa s'échapper un nuage de vapeur sucrée, puis se tourna vers la fenêtre. Un instant, son regard se perdit dans la cascade légère de la clématite rose qui débordait de la clôture, avant de glisser vers la baie étincelante qui s'ouvrait au loin. Comme chaque fois, une chaleur paisible lui envahit le cœur.

C'était la voiture de Steve. Étrange. Il s'était manifestement passé quelque chose.

Sans plus attendre, elle quitta la cuisine, traversa le couloir baigné d'une lumière douce, puis ouvrit la porte arrière. En franchissant le seuil, elle aperçut son mari qui, à cet instant précis, sautait hors du véhicule.

— Hé, qu'est-ce qu'il y a ? Je ne t'attendais pas si tôt. Où sont les clients ? demanda-t-elle, un peu perdue.

Il s'approcha, l'embrassa doucement sur les lèvres, lui attrapa la main et l'entraîna vers le banc, sous le sycomore, sur le côté de la maison.

— Viens, assieds-toi un instant. Tant qu'on peut.

Une brise légère fit frémir les branches, faisant tomber quelques fleurs vertes qui vinrent se poser sur la tête de Steve. Kirsty les balaya tendrement.

— Tu vas m'expliquer pourquoi tu es rentré? Et surtout, ce que tu as fait des invités? Je croyais que tu devais marcher toute la journée.

Steve étira ses longues jambes devant lui. La peau bronzée laissait apparaître des poils dorés – conséquence directe de sa règle d'or : porter des shorts le plus longtemps possible dans l'année. Il commençait en mars et tenait bon jusqu'à fin octobre. Une fois, il avait même tenu jusqu'à la mi-novembre. C'était bien loin de leurs années londoniennes, quand ils couraient partout, stressés, et qu'ils ignoraient même quel jour de la semaine on était.

Il plaça les mains derrière sa tête et laissa échapper un petit rire.

— Eh bien, on a fait un quart du chemin à peine, raconta-t-il. Et puis Trudy et Chuck ont décrété que ça ne leur disait plus rien.

— Pourquoi ça?

— Ils ont trouvé que c'était beaucoup plus loin qu'ils ne l'avaient imaginé.

Kirsty secoua la tête.

— Mais c'est justement pour ça qu'ils sont venus, non? À Arran. Pour randonner, découvrir l'île. Ils avaient choisi notre B&B pour tes balades guidées, non?

— Bof, fit Steve en haussant les épaules. Je crois qu'ils aimaient bien l'idée... Mais la réalité, c'était autre chose.

— Quel dommage. Ils avaient pourtant l'air emballés ce matin quand on en parlait. J'arrive pas à croire qu'ils aient abandonné, surtout après ton histoire d'araignée si bien rodée !

— Je sais, répondit Steve en souriant. En général, l'histoire de l'araignée fait son petit effet.

Le sentier circulaire qu'il empruntait comptait parmi les plus renommés de l'île. La légende voulait que Robert the Bruce y ait trouvé refuge après une défaite, alors qu'il luttait pour s'emparer du trône d'Écosse. Caché dans une grotte, il aurait observé une araignée s'acharnant à tisser sa toile, sans succès. Sa ténacité – et le fait qu'elle ait finalement réussi à l'ancrer à la roche – aurait redonné courage au futur roi, le poussant à tenter sa chance une fois encore. Vérité ou fable, peu importait : les visiteurs étaient captivés par cette histoire et par la grotte elle-même, enchâssée dans la falaise de grès, ornée de sculptures anciennes.

La promenade serpentait à travers de splendides forêts avant de plonger abruptement vers une plage de galets, avec une vue dégagée sur le détroit de Kilbrannan et la péninsule du Mull of Kintyre. L'aller-retour depuis le stationnement s'effectuait en deux heures environ. La plupart des marcheurs en venaient à bout sans difficulté, et Trudy comme Chuck étaient parfaitement équipés – chaussures de randonnée, bâtons de marche, tout le nécessaire. C'était presque ironique, d'ailleurs, qu'ils aient tout prévu au millimètre... pour finalement rebrousser chemin si vite.

— Tu leur as parlé de Paul ? le questionna Kirsty.

Les touristes adoraient entendre parler du refuge de Paul et Linda McCartney, de l'autre côté du détroit. C'était là qu'il s'était

retiré après les Beatles, pour écrire à nouveau. Enfant, Kirsty avait souvent vu des gens postés avec des jumelles sur la côte, espérant percevoir sa ferme cachée au creux de la campagne.

— Bien sûr. Mais ça ne les a pas convaincus. Ils ont dit qu'ils regarderaient les paysages sur Internet.

Kirsty secoua la tête, atterrée.

— Incroyable. À quoi bon venir ici alors, s'ils peuvent tout voir en ligne ?

Steve éclata de rire.

— Chacun ses choix.

— Et maintenant, Steve ? Où sont-ils passés ? Qu'est-ce que tu as fait d'eux ?

— Ils m'ont demandé de les déposer à Brodick. Ils voulaient déjeuner et se détendre.

— Eh bien, d'accord..., soupira-t-elle.

Au fil des années, Kirsty s'était attachée à la plupart des visiteurs, bien qu'il y ait toujours eu quelques exceptions. Trudy et Chuck en faisaient partie. Ce matin-là, Trudy était entrée dans la cuisine avec sa serviette mouillée à la main et lui avait demandé – sans un bonjour – d'en avoir une propre.

Kirsty avait eu envie de lui répondre qu'ils n'étaient pas au Hilton et qu'un « s'il vous plaît » ne coûtait rien. Toutefois, elle avait préféré afficher son plus beau sourire, surtout sachant que l'inspecteur mystère faisait sa tournée parmi les hôtels et gîtes touristiques. Il y avait vingt-cinq mille livres en prix à gagner – de quoi donner un sérieux coup de pouce à leurs projets d'agrandissement.

— J'adorerais leur dire ce qu'ils peuvent faire de leurs bâtons de marche, lança-t-elle en soupirant.

— Et si j'allais te préparer un thé ? Cinq minutes de calme avant qu'on ne reprenne la journée, ça te tente ?

— Les sablés ! s'exclama-t-elle soudain. Je les ai laissés dehors, il faut que je les emballe. Je m'occupe du thé, je l'apporte.

— D'accord, si tu insistes, acquiesça-t-il en sortant son téléphone pour consulter ses messages.

Kirsty remplit la bouilloire et, en attendant que l'eau frémissse, saupoudra les sablés de sucre glace. Avec délicatesse, elle les souleva en les maintenant sur leur feuille de cuisson, les déposa sur une planche en bois, puis saisit son couteau le plus affûté pour les découper en carrés réguliers. Depuis qu'ils avaient repris le gîte touristique, elle avait pris l'habitude de glisser une petite boîte de douceurs dans chaque chambre. Une attention toute simple, mais qui faisait mouche : tous les commentaires la mentionnaient.

Elle grimaça en pensant à Trudy qui lui avait réclamé – sans même un merci – une boîte supplémentaire. Et, bien sûr, comme tout reposait désormais sur les avis en ligne, Kirsty avait une nouvelle fois souri. Et répondu, sans ciller : oui, bien sûr.

— Tiens, lâcha Kirsty en tendant la tasse à Steve.

— Merci, ma chérie.

Elle poussa un soupir.

— C'est pas mal, non ? Enfin un peu de calme.

— Je me ferais bien une petite session de planche à pagaie plus tard, si ça te va.

— Bien sûr. L'eau est parfaite pour ça, accepta Kirsty.

Steve débutait dans ce sport, et il passait clairement plus de temps dans l'eau que debout sur la planche. Leur fille de dix-sept ans, Becky, qui était une vraie pro, trouvait gênant le fait que son père s'y soit mis. Elle l'avait même prévenu de ne pas s'y risquer quand elle était avec ses copines. Ce qui avait, évidemment, motivé Steve à venir exprès quand elle y était. Rien ne lui plaisait plus que de faire honte à ses enfants. Cela étant, Tom, le frère jumeau de Becky, restait inébranlable : aussi zen que son père, il n'était jamais embarrassé par rien.

Ils restèrent quelques minutes à savourer ce silence tranquille, jusqu'à ce que le téléphone de Kirsty émette un petit «ping». Elle le sortit de sa poche, lut le message et poussa un gémissement.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Steve, inquiet.

— C'est seulement Emma. Elle dit que papa l'a appelée ce matin et qu'il avait l'air confus.

Elle secoua la tête.

— Je crois que ça empire, Steve...

— Tu sais bien que c'est jamais une période facile pour lui.

Kirsty opina du chef. C'était vrai. Le printemps les rendait tous un peu plus fragiles.

— Tes sœurs vont bientôt revenir pour le mariage. Ce sera l'occasion de voir ce qu'elles en pensent. Surtout Amy, étant donné qu'elle ne l'a pas revu depuis les obsèques.

Amy, la plus jeune des trois, vivait toujours à Vancouver. Kirsty avait hâte de la retrouver. Sa présence lui manquait vraiment.

Emma, la sœur cadette, était une avocate ambitieuse à Édimbourg. Toujours au boulot. Lorsqu'elle avait annoncé ses fiançailles avec

Max, elle avait insisté pour des noces simples, à la maison. Kirsty avait aussitôt bloqué le calendrier pour que la maison soit libre de tout client le jour J. Et, sans trop savoir comment, elle s'était retrouvée à tout organiser. Elle s'était dit que, en tant qu'aînée, c'était un peu son rôle. Et que leur mère aurait adoré s'en charger. Cette pensée lui serra le cœur. Sa mère lui manquait tellement. Elles se voyaient tous les jours, avant.

— Tu as raison. Je me fais sûrement trop de souci. Une chose à la fois.

Steve lui attrapa la main, l'attira vers lui et y déposa un baiser.

— Salut, tout le monde ! lança une voix. On est rentrés !

C'étaient Trudy et Chuck.

— Déjà ? marmonna Kirsty.

— T'inquiète, j'y vais, tempéra Steve.

Kirsty termina sa tasse, se leva lentement et fit craquer sa nuque dans un mouvement machinal. Peu importait ce que Steve s'évertuait à lui répéter, l'inquiétude continuait de la ronger – pour son père, d'abord, mais pas seulement. Une boule d'angoisse persistait, tapie sous la surface. Elle reprit son téléphone, relut le message d'Emma et fronça les sourcils. Il fallait qu'elles s'appellent au sujet du mariage. Des détails à régler, des décisions à prendre. Toujours cette liste invisible de choses à faire.

Elle baissa les yeux vers sa montre. Mais, pour l'instant, mieux valait monter en voiture et aller faire un saut chez son père, à cinq minutes d'ici. Simplement pour vérifier que tout allait bien. Rien de grave, seulement un passage. Pour se rassurer.



## 2

Alors qu'elle s'approchait de la maison de ville, située face au parc et aux courts de tennis, Amy se demanda furtivement comment elle avait pu en arriver là – à vivre en banlieue, elle qui s'était toujours sentie à sa place dans le cœur vibrant de Vancouver. Le quartier avait du charme, sans aucun doute, à deux pas de la plage, et la maison de Ross, avec ses deux chambres, était superbe : un salon ouvert sur une salle à manger baignée de lumière, une cheminée pour affronter les hivers humides et une grande terrasse propice aux barbecues ou aux soirées passées à compter les étoiles. Leur chambre à l'étage donnait sur une rue bordée d'arbres, et Amy y avait même une immense penderie pour elle seule. Pourtant, ses vêtements n'en occupaient pas plus du tiers. Elle n'avait jamais eu l'âme d'une collectionneuse.

Elle déverrouilla la porte d'entrée, laissa tomber son tapis de yoga dans le couloir et pénétra dans la cuisine moderne, avec ses rangements sur mesure, ses surfaces d'inox impeccables et son îlot central vaste comme une piste d'atterrissage. Cependant, ce matin-là, la scène qui s'offrit à elle ressemblait davantage à un champ de bataille. Une armée de lutins en furie semblait être passée par là. Ce qui, dans les faits, n'était pas si loin de la réalité. Caleb, le fils de six ans de Ross, était avec eux pour la semaine. Et il avait laissé derrière lui son empreinte bien visible : des céréales éparpillées, des flaques de lait tiédi, des miettes jusque sous la table. Le cœur

d’Amy se serra en sentant les grains de riz soufflé craquer sous ses pas. Elle avait toujours aimé la propreté et le calme. Un soupir lui échappa tandis qu’elle entreprenait de remettre un semblant d’ordre dans la pièce.

Elle essuya les surfaces en silence, passa un coup d’eau sur le chiffon avant de l’essorer soigneusement, puis le suspendit sur le rebord de l’évier. Elle se pencha ensuite pour attraper balai et porte-poussière dans le placard du bas, et ramassa les miettes dans un mouvement précis, presque machinal.

Mais que faisait-elle ici, au juste ? Cette question, de plus en plus souvent, revenait frapper à la porte de son esprit.

Elle se prépara une tasse de thé, s’installa sur un tabouret près du comptoir et déplia l’article de magazine qu’elle avait commencé à lire plus tôt.

«Au secours! Besoin de changement, mais vous ne savez pas par où commencer... Faut-il déménager, changer de métier ou rompre? Suivez notre guide pour le savoir...»

Amy expira lentement, son doigt suivant machinalement la ligne imprimée sur la page : «Envie de changer de travail?» Trop facile. Absolument pas. Elle adorait son métier de professeure de yoga et de massothérapeute, plus que tout. Elle se pencha de nouveau sur l’article. «Si vous avez répondu non, tant mieux. Passez votre chemin, cet article n’est pas pour vous.» Elle fronça les sourcils. Et le reste, alors ? Il y avait forcément autre chose. Elle écarta le magazine et redressa le dos. Elle était bien décidée à affronter les questions suivantes – celles-là mêmes qui la hantaient depuis des semaines.

Avait-elle besoin de changement ? Oui. Savait-elle ce qu’elle voulait faire ? Non. Était-elle prête à prendre des risques ?

Elle n'en savait rien. Un peu, peut-être. Et en même temps... pas vraiment. Elle en avait pourtant pris, des risques, autrefois. Comme lorsqu'elle était restée à Vancouver après un simple séjour professionnel, six ans plus tôt. À l'époque, elle avait un emploi stable, mais terriblement ennuyeux, dans un cabinet de comptabilité à Glasgow. Elle travaillait sans relâche, sortait souvent, voyait beaucoup de monde... Cependant, rien n'y faisait. Un vide. Les mêmes visages, les mêmes soirées, les mêmes rues, les mêmes conversations. Tout était devenu si prévisible qu'elle étouffait. Et puis il y avait eu ce voyage sur la côte ouest du Canada. Une révélation. L'appel de l'ailleurs, le vrai. Elle l'avait toujours dit à ses sœurs : un jour, elle vivrait là-bas.

Alors, elle avait tout quitté : son boulot, son appartement, ses habitudes. Elle avait repris l'avion vers Vancouver, embarqué sur un traversier à Horseshoe Bay, direction Nanaimo, puis s'était inscrite à une formation de trois semaines pour devenir professeure de yoga, à Tofino, ce petit village posé au bord du monde. Un pari fou. Elle sourit, en se remémorant cette légèreté qu'elle avait ressentie à l'époque, cette joie simple et lumineuse.

Tofino, à l'extrême ouest de l'île de Vancouver, surplombait le Pacifique. Dès qu'elle y avait posé le pied, elle avait su. Le port était charmant, les boutiques accueillantes, les galeries d'art discrètes, mais vibrantes. Toutefois, ce n'était pas ça qui captivait. Ce qui attirait les voyageurs, c'était la nature : la forêt humide, les sources chaudes, les cétacés, les aigles. Les plages s'étiraient à perte de vue. C'est là qu'elle avait pratiqué le yoga à l'aube, appris à surfer et, comme c'était le printemps, assisté à la migration des baleines grises entre l'Alaska et Hawaï. Un spectacle inoubliable.

À la fin de la formation, elle avait bien failli rester. Cependant, le destin s'était invité dans l'équation : un autre élève avait parlé de Josh, un ami à lui qui cherchait quelqu'un pour partager son

appartement au centre-ville. Parfait. Josh, lui aussi prof de yoga, lui avait prêté main-forte pour se lancer. Il lui avait recommandé ses élèves, débordé qu'il était. Alors oui, elle était une fille courageuse. Une aventurière. Ou du moins... elle l'avait été.

Désormais, six ans plus tard, elle se sentait engluée.

Depuis plusieurs mois, ses pensées retournaient sans cesse vers son pays. Le mariage d'Emma approchait, et avec lui ce questionnement lancinant. Elle avait même commencé à dresser des listes de pour et de contre pour prolonger son séjour en Écosse. De petits bouts de papier griffonnés à la va-vite, qu'elle glissait ensuite dans le bac de recyclage, comme si leur disparition pouvait alléger ses doutes. La méditation l'aidait – du moins quand elle parvenait à rester ancrée – à se rappeler qu'il fallait se fier à son intuition. Que l'univers finirait par lui souffler la réponse. C'est ce qu'elle répétait aux autres, d'ailleurs. Pourquoi était-ce si difficile de se l'appliquer à elle-même ?

Elle croyait aimer Ross. Elle s'était également attachée à Caleb, même si ce n'était pas réciproque. Jamais elle ne s'était imaginé que le rôle de belle-mère serait aussi éprouvant. Elle avait tout tenté pour créer un lien, mais le petit garçon restait distant, farouche, imperméable à ses efforts. Et malgré tout, à l'idée de partir, la culpabilité lui nouait le ventre. Elle se mordilla la lèvre en posant les yeux sur les dessins aimantés au frigo.

Était-elle vraiment capable de tout quitter, de bouleverser leur quotidien pour un enfant qui, au fond, ne voulait pas d'elle ? On lui avait souvent affirmé que les enfants étaient résilients, qu'il valait mieux leur dire la vérité. Toutefois, une nouvelle vague de culpabilité l'envahit. Allait-elle vraiment sacrifier son propre bonheur pour préserver une vie qu'elle n'avait plus envie de mener ? Uniquement pour ne pas blesser un gamin qui la rejetait ?

Peut-être que ce voyage pour le mariage d'Emma lui ferait du bien. Une parenthèse, un peu de recul, une autre perspective. Revoir ses sœurs, son père. Bien sûr, ils se parlaient souvent, mais ce n'était pas pareil que d'être à leurs côtés, que de respirer le même air, de marcher sur la même terre. Leurs vies s'étaient tellement éloignées.

Kirsty, l'aînée, avait huit ans de plus. Elles n'avaient jamais été très proches. Mariée à Steve, mère de deux enfants, elle menait une existence réglée comme du papier à musique. Ce simple constat raviva une autre pointe de culpabilité : Amy connaissait à peine son neveu et sa nièce. Emma, en revanche, avait toujours été sa complice. Deux années seulement les séparaient. Pourtant, elles aussi s'étaient éloignées. Emma s'était plongée dans le travail, méthodique et ambitieuse, toujours absorbée par ses objectifs. Amy ne savait trop que penser de Max – elle ne l'avait vu qu'à l'enterrement de leur mère, puis en visioconférence. Il paraissait gentil, attentif, et Emma semblait heureuse. Prête à se poser. Chose qu'Amy s'était toujours interdite... jusqu'à Ross.

Elle avait toujours chéri sa liberté comme un trésor. Cependant, avec lui, elle s'était dit qu'il était peut-être temps d'essayer autre chose. Elle approchait des trente-cinq ans. Ross faisait partie de ses élèves fidèles dans un cours de yoga près de Stanley Park. Il lui avait confié, plus tard, qu'il s'y était inscrit pour gérer son divorce, au lieu de se réfugier dans l'alcool. Ils étaient devenus amis, puis les choses avaient évolué doucement. Lorsqu'il lui avait proposé d'emménager après un an de relation, elle avait hésité. Son instinct avait vacillé – surtout à cause de Caleb. Toutefois, elle avait tenté de rationaliser cette voix intérieure. C'était nouveau. Elle était sortie de sa zone de confort. Ça finirait par s'arranger.

Elle avait toujours pensé : *six mois, c'est un bon délai pour être fixée.* Toutefois, voilà déjà quatre mois qu'ils vivaient ensemble, et rien,

absolument rien, ne laissait présager que les huit semaines à venir changeraient quoi que ce soit. Au fond d'elle, elle le savait. Si elle voulait rester fidèle à elle-même, il fallait qu'elle écoute cette petite voix intérieure. Et cette voix, désormais, ne murmurait plus : elle criait. Ce n'était pas la vie qu'elle désirait...

Un hoquet lui échappa. Elle venait de se l'avouer. Pour de bon. Sans retour possible.

Son téléphone vibra. Un message de Ross : il lui demandait ce qu'elle faisait. Pourtant, elle lui avait dit le matin, au petit-déjeuner, qu'elle enchaînerait les massages à la clinique d'en face. Il ne l'avait visiblement pas écoutée. Elle soupira, tapota une réponse brève, descendit du tabouret et monta à l'étage. Elle se déshabilla machinalement, se glissa sous une douche rapide, puis enfila un pantalon ample à cordon et un T-shirt doux. Elle attacha ses cheveux blond foncé en queue de cheval. À cet instant précis, elle aurait presque préféré être à la place de la cliente, pour qu'on la soulage, elle.

Elle balaya la salle de bain du regard. Tout lui était familier, mais rien ne lui appartenait vraiment. Ce n'était pas chez elle. Elle s'imaginait très bien glisser ses quelques affaires dans un sac à dos et partir. Simplement. Sans se retourner.

Elle fixa son reflet des yeux, la gorge nouée. Quel genre de personne faisait ça ? Elle poussa un long soupir. Il fallait qu'elle lui dise. Et vite. Elle allait repartir en Écosse. Seule.